

LA SCIE.
Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant 37 centimes pour trois mois. Le tout d'avance.

LA SCIE paraît le Samedi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée FRANCO à

L. P. NORMAND.

LA SCIE

Castigat ridendo mores.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

On s'abonne chez M. E. BALZARETTI, No. 39, rue du Pont et au propriétaire de ce journal, No. 59, rue Des Écossés, St. Roch.

LA SCIE se vend chez M. E. BALZARETTI, No. 39, rue du Pont, chez Mde. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Valier, St. Roch, chez M. N. DUBOIS, rue et faubourg St. Jean, et chez M. J. BASTIEN, No. 18, rue Palais, en face de l'Hôtel Russell, H.-V., Québec.

Langevin.

Cartier.

Cauchon.



La Nationalité les étouffe !!

Il est honteux de voir au timon de l'Etat des hommes tarés comme ceux d'aujourd'hui ! des hommes qui se retranchent derrière leur drapeau pour mieux tromper le peuple !

Il n'est pas loin, nous l'espérons, le jour d'élection générale où le peuple broiera le piédestal où se sont juchés presque malgré lui les hommes du jour !

Il comprendra un jour, ce pauvre peuple, que les Cartier, Cauchon, Langevin et compagnie, sont de ces hommes de calcul qui naissent une plume derrière l'oreille et un encrier à la place du cœur, pour mieux dicter de mauvaises lois, et conduire, par-là, le pays aux portes de la banqueroute ?

Les ministres du jour aiment leur patrie comme Tarquin aimait Lucrece !

FEUILLETON de "LA SCIE."

LA PLUIE

ET LE

BEAU TEMPS.

(Suite.)

Alors il a un chien.

Voyez, une seule chose fait du pauvre l'ami du riche qui le protège ; c'est quand le riche a le bonheur de pouvoir lui dire un jour :

Sauvez-moi.

Le pauvre ouvre alors sa maison sans contrainte et sans honte, alors, seulement alors, il s'aperçoit qu'il aimait celui qui l'a soulagé.

Sa joie n'est pas de la reconnaissance, c'est de l'amitié.

Le chien du pauvre, c'est pour lui plus que son pain et plus que son toit, c'est celui qui sans parler de sa misère, le caresse, l'aime et le plaint, oui, le plaint, s'il est souffrant.

Pour nous, un chien c'est un jouet. Pour lui c'est presque un frère.

C'est lui qui joue avec les enfants, et souvent sèche les larmes par une caresse ou un cri joyeux.

Comment le pauvre n'aimerait-il pas celui qui la constance de son cœur attache à sa misère, à son labeur, à son pain noir ?

Oui, quand j'ai vu des pauvres j'ai embrassé leur chien et me suis trouvé au-dessous d'eux !

Comment ! nous voyons des hommes dont le cœur souffrant demande une douce parole, nous avons un cœur et nous nous taisons !

Le chien, lui, comprend le regard et répond au cœur qui ne peut plus parler.

J'ai vu des femmes charitables calculer chez le pauvre combien coûte la nourriture de l'ami, du chien, et blâmer cette dépense.

J'ai vu aussi le regard triste, le sourire amer et dédaigneux du pauvre, qui mesurait la sottise et la froideur de celle qui payait son pain.

La faim le réduisait au silence ; c'est pour lui que je prends la parole.